

# Nouvelle techno-jolie

PAR JACQUOU LE MUTANT

C'est début janvier que je tombai sur l'article du "Point" : "FAX : la petite machine qui va changer les années 90... juste besoin d'une ligne téléphonique pour transmettre un document à l'autre bout de la planète... Découvrez la "faxmania" qui révolutionnera votre vie..."

Et dans "Le Monde", quelques jours plus tard : "A Tokyo, les vendeurs de soupe ont installé des télécopieurs sur leurs triporteurs pour recevoir leurs commandes..."

Moi, Jacquou, vous me connaissez : jamais en retard sur le progrès ; il me fallait absolument un FAX sur ma R. 6 ! Heureusement, avant d'acheter j'ai vu les doubles-pages de pub : "Le télécopieur c'est agréé ou c'est risqué". Vous savez bien : celles où les télécoms sont angélisées et les non-agréés diabolisés.

Ils ont raison : c'est infernal la ruse de ces gens-là ; prenez deux appareils, l'un agréé et distribué par une marque nationale, l'autre par une marque aux yeux bridés. Allez les distinguer : fabriqués au même endroit côté soleil levant, ils sont en tous points semblables. Sauf que l'un n'est pas agréé. A cause sans doute des yeux pas conformes.

Pour les reconnaître y a bien le prix, faut dire. Parfois du simple au double. L'agrément ça se paie, c'est bien normal. Surtout vu les délais d'attente pour certains...

"Télématique Magazine" nous explique l'affaire. Y cite le cas de quelqu'un des télécoms à qui on citait le cas d'une société où les notes de téléphone avaient été multipliées par dix parce que le FAX - non homologué "télécom" bien sûr - aurait parfois oublié de couper la communication : allez donc, après vous faire rembourser... par les télécoms. Démoniaques, on vous dit, ces non-agréés !

Pas fou, je me suis donc équipé d'un FAX agréé. Oui, mais, quoi en faire ?

"Jacques Faizant faxe tous les jours son dessin au Figaro". Bon, je faxerais bien tous les deux mois ma chronique à Terminal, mais d'ici qu'y s'équipent... (C'est tout baba-cool et compagnie !)

"Y a des amoureux qui se faxent plu-

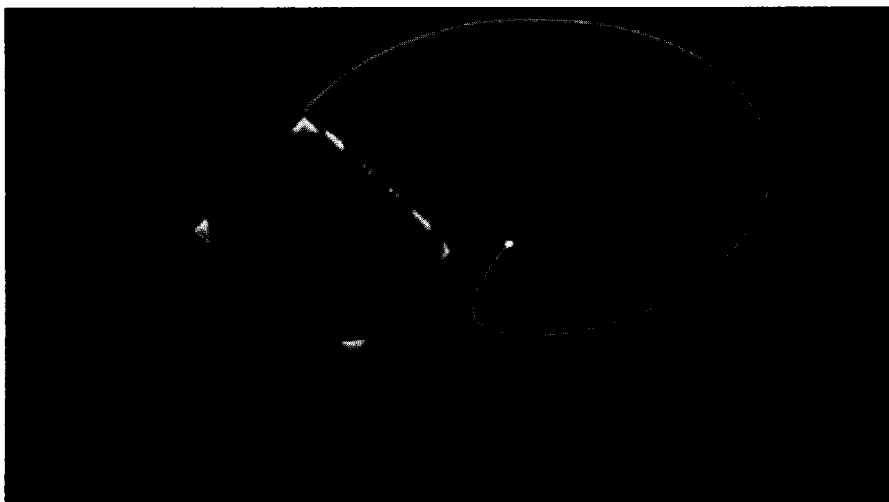
sieurs fois par jour leur passion par dessus l'Atlantique..." Intéressant, j'y ai pensé. Tous comptes faits, j'ai renoncé : le voyage aller-retour, chercher quelqu'un là-bas, les frais, un autre FAX (même non agréé)...

Et puis je suis tombé sur un article d'"Actuel" : "Faxez la liberté en Chine..." C'est vrai, on a une mission à remplir nous autres, "yuppies" et "orbies" ("young urban professionnels" et "old rural branlicoters"). "Le Point" le montre bien dans les petits dessins illus-

téléphones son "appel autour du monde". (Voir Terminal N°47 page 14)

C'est à dire que depuis le premier appareil il appelait le second via Tokyo, l'Inde, La Grèce, Pretoria, Londres et New-York et s'entendait enfin lui-même parler avec vingt secondes de décalage. A la fin, il avait quatre téléphones et s'appelait lui-même par l'Ouest et par l'Est.

"Je va me faxer ma passion par dessus l'Atlantique et le Pacifique", je décidai. J'essayai dans un sens, faxai je ne



trant son article : un jaune, un hindou et un basané qui ont une serrure et un blanc qui leur en faxe la clé. Peut-être est-il un peu oublié que le FAX lui-même est à 90% fabriqué par le jaune mais c'est vrai que c'est un détail : c'est bien la clé qui est l'essentiel !

J'ai donc faxé la liberté en Chine. Sauf qu'ils n'ont pas eu l'air de s'en apercevoir. Peut-être aurait-il fallu doubler par un courrier le leur signalant ?

Et puis, j'ai voulu faire plus fort : renouveler, au télécopieur cette fois, l'exploit réalisé au téléphone, dans les années soixante par Captain Crunch, le célèbre pirate U.S. de l'interurbain.

A l'aide d'un sifflet et d'une bonne connaissance des circuits et des codes internationaux, il réalisait dans une chambre de Californie équipée de deux

sais plus quoi, reçus je ne sais d'où le jour précédent et n'en entendis plus parler !

Raté, pensai-je, et j'essayai dans l'autre sens. Là, tout alla fort bien et quelques secondes après j'eus mon FAX sur le deuxième télécopieur ! Je renouvelai bien sûr à l'envie l'expérience pour le plus grand enthousiasme de mes amis et connaissances. Y m'appelaient pas "Captain" mais, paraît-il, "FAX FOX JACQUOU" : le renard du télécopieur !

La surprise vint avec la facture télécom : à cause des décalages horaires, ils avaient à chaque fois compté vingt quatre heures de communication internationale en plus ! J'eus beau leur prouver que mes télécopieurs étaient tous les deux agréés, ils ne voulurent rien savoir.